

ecclésiastique, à la coutume et aux usages de la Sainte Eglise notre Mère... Elle a posé certaines règles particulières qu'il ne faut pas laisser tomber en désuétude. Ainsi l'on donne des ailes aux anges parce que ce sont les messagers célestes. La nudité des pieds, absolue ou avec sandales, caractérise les personnes divines et les anges, les apôtres et quelques fois les prophètes à cause de leur mission ici-bas. Le nimbe surtout a été sanctionné par la Congrégation des Rites, qui le prescrit circulaire pour les Saints et irradié pour les Bienheureux ; aux trois personnes divines, on ajoute une croix afin de les distinguer. Le nimbe, exprimant la gloire céleste, qui entoure la tête, c'est-à-dire la partie la plus noble du corps, sera toujours brillant et doré comme la lumière...".

Au fil des siècles, on remarquera que la forme du nimbe évolue : rond ou carré (cf. certaines icônes).

On remarquera encore, ici, que la maison de Marie n'est pas particulièrement modeste, sa toilette non plus, même si les étoffes sont unies et non brochées ; on découvre même la dentelle à points dorés qui ourle l'encolure, à moins que ce ne soit un collier...

Quant à l'ange, représenté en jeune homme imberbe, ailé et nimbé, comme le veut la tradition, il porte une robe claire. Dans la hiérarchie céleste, il fait partie des archanges. Si ces derniers n'occupent qu'un échelon inférieur, en revanche chacun porte un nom, les plus connus étant Gabriel, Michel et Raphaël ; ils sont richement vêtus de tunique ou chlamyde. A partir du XIV^{ème} siècle, en Italie, l'ange a des traits féminins, c'est le cas ici. A la Renaissance, ses ailes se pareront de toutes sortes d'ocelles éblouissantes dont la splendeur nous émerveille. Le lys est également son attribut.

Notre souci fut alors de connaître avec exactitude l'auteur de cette œuvre originale.

A propos de cet édifice, voici les informations recueillies auprès de M. le Professeur Georges Béné qui eut l'extrême obligeance de nous accueillir pour nous donner quelques précisions historiques sur son église paroissiale qui a toute une histoire. *"Elle fut commandée et financée par la commune, propriétaire. L'entrepreneur M. Gaydon, accepta ce chantier dans sa totalité, i.e. qu'il assumait, entre 1855 et 1858, et la démolition intégrale de l'ancienne église qui jouxtait le clocher datant des années 1740 - 1741, et la construction d'une nouvelle en style néo-gothique lombard, œuvre des architectes Gignoux et Ruphy. L'artiste était M. Gilardi, de La Roche-sur-Foron. Vingt ans plus tard, en 1878,... l'église fut ornée des quatorze stations du chemin de Croix, réalisées par un artiste de St-Jeoire, Joseph Pauthex (8)".*

Tout laisse donc à penser que l'important maître-autel à trois pinacles, en bois sculpté rehaussé d'or ne peut être antérieur à cette date. Et, l'antependium pourrait donc être attribué à ce M. Gilardi, de La Roche-sur-Foron, qui nous charme encore aujourd'hui par cette œuvre toute de sensibilité, de simplicité et d'imagination. Cet artiste a su ménager des instants de réflexion... et de détente, à l'orant le plus attentif

Pour ceux que cela peut intéresser, nous ajouterons une information relative aux autels, qui, elle aussi, pose question quant à la statue principale qui trône au centre de ce retable : une très belle Vierge. Selon le fameux *"Traité..."* : *"Chaque autel a son titulaire propre, qui lui est imposé par l'évêque, dans la cérémonie de consécration ou par le fait même de son érection. Le vocable est indiqué par l'apposition d'une image au retable et d'une inscription analogue. Le titulaire une fois en possession, il est interdit de le remplacer par un autre, tant que l'autel reste moralement le même... sauf reconstruction complète... le titulaire ne doit pas avoir un petit autel".*

On s'attendrait donc à y trouver saint Georges. Est-ce parce que cet officier de l'armée romaine n'est qu'un saint légendaire ?

Heureusement, dès le porche d'entrée, nous pouvons admirer sur le tympan le haut relief de saint Georges terrassant le dragon et avons donc confirmation que l'église lui est bien dédiée.

Puisque nous avons commencé par la représentation d'un épisode de l'Histoire Sainte, continuons dans le même registre, avec une **Fuite en Egypte** de la Cathédrale d'Annecy (9).

Cet antependium polychrome est encastré dans le soubassement en bois sculpté de l'autel latéral droit dédié à St Joseph. Monsieur G. Grandchamp (10) précise que l'autel fut sculpté par les frères Gilardi, originaires du Piémont. On est tenté de rapprocher ce nom de celui de l'artiste précédemment cité pour St-Jeoire. Les dates pourraient concorder. Mais, la technique n'est pas la même semble-t-il à la néophyte que nous sommes. De plus, ce cartouche ne serait pas en bois sculpté puis peint, mais plutôt en plâtre moulé, et encadré d'une baguette de bois doré. Parfaitement rectangulaire, il s'avère en relief avec une particularité : la main droite de St Joseph est complètement détachée du fond. On peut passer le doigt dans l'intervalle.

En trois personnages colorés dans des teintes plutôt sombres, tout est dit :

A gauche, St Joseph en longue robe brune, barbu comme il se doit, un manteau couverture de teinte quetsche drapé sur l'épaule, ouvre la marche et porte un très modeste bagage pendu à l'extrémité de son bâton de marche posé sur l'épaule droite. Son regard plein d'attention se tourne vers la Vierge, assise hiératiquement sur un charmant grison, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus.

Si les teintes de leurs vêtements respectent l'usage : St Joseph, robe et manteau sombres, la Vierge en longue robe rouge (couleur de la royauté) et manteau bleu protégeant et sa tête et les jambes de l'enfant, Jésus bénissant, nu, et enfin un âne, aux longues oreilles dressées, cheminant bravement...